

Littérature

Olivier Adam fustige l'impunité des puissants sans scrupule

Dans «La renverse», l'auteur se penche sur un ado meurtri par le scandale politico-sexuel dans lequel sa mère est impliquée

Marianne Grosjean

Une petite ville paisible, en périphérie parisienne. Une femme au foyer modèle, mère de deux adolescents, devient l'amante du maire puis son adjointe administrative. Rien de plus banal. Ce qui l'est moins, c'est qu'elle se retrouve un beau jour accusée, au même titre que le maire, de viol et de contrainte sexuelle sur deux employées. Le dernier roman d'Olivier Adam, *La renverse*, s'attache sur la façon dont Antoine, jeune homme de 17 ans, surmonte ce scandale éclaboussant sa mère. L'affaire exacerbe les rapports malsains de la famille, entre non-dits et exposition des enfants aux perversités des parents.

S'inspirant notamment de l'affaire Georges Tron - maire de Draveil accusé en 2011 de viol avec la complicité de son adjointe par deux employées - l'auteur laisse également planer le fantôme d'autres scandales politico-sexuels où le détournement de fonds n'est jamais très éloigné de l'agression sexuelle. Loin du voyeurisme pouvant émaner d'un fait divers fictionnalisé, c'est de la tristesse que l'on retrouve principalement dans *La renverse*. Et de la tendresse envers les âmes broyées par «ces gens-là» (l'expression revient souvent dans la bouche d'Olivier Adam pour désigner les puissants sans scrupule). Joint par téléphone, le romancier nous répond sur quelques enjeux de son livre.

En quoi le scandale Georges Tron vous a-t-il marqué?

Comme annoncé en préface, je ne fais référence à aucun fait divers spécifique. Il existe malheureusement d'innombrables affaires de gens qui abusent de leur position de pouvoir pour aggraver quelque chose et bénéficier ensuite de l'impunité, autant dans le monde



Olivier Adam: «Il existe malheureusement d'innombrables affaires de gens qui abusent de leur position de pouvoir.» AFP

politique qu'économique ou artistique. J'ai grandi en banlieue parisienne, et dans la ville où j'habitais, le maire avait été accusé d'agression sexuelle envers des employées municipales. Je me suis notamment inspiré de ce cadre, de l'ambiance d'une ville comme celle-là et de ses habitants.

Dans vos romans, on retrouve souvent le profil du patron à la fois roublard et pervers. Sexe et pouvoir ne vont-ils pas l'un sans l'autre?

Je m'intéresse à l'idée de la domination depuis longtemps. Il se trouve que dans ce type d'affaires, tous les ressorts de la domination sont en général mêlés. Des personnes argentées s'en prennent à des gens qui n'ont pas les moyens et les menacent sur ce plan-là, avec des intimidations du genre: «Vous allez perdre votre boulot si vous n'obéissez pas.» Cela fait émerger l'épineuse question de la domination masculine. Il est une idée répandue que le pouvoir politique et la puissance sexuelle vont de pair: quand Dominique

Strauss-Kahn a dérapé, il y a eu beaucoup de gens pour minorer les faits. On a pu entendre qu'il avait simplement une libido très forte et qu'après tout il n'y avait pas eu mort d'homme, etc. Cela impose bizarrement une forme de respect, surtout en France: on aime bien les gros machos. Il n'est d'ailleurs pas rare que des électeurs plébiscitent un élu dont on connaît pourtant les casseroles qu'il traîne. Les mécanismes de cette domination m'intéressent particulièrement, tout comme l'impunité. Comment ces gens-là s'en sortent toujours, comment ils appellent au complot, avant de traîner dans la boue les plaignantes, en déclarant qu'elles sont manipulées, psychologiquement instables, menteuses, intéressées, etc.

A lire votre roman, l'implication de la mère ajoute une couche au scandale.

Oui. Que cette femme, lisse, jolie et polie, parent d'élève impliqué, bonne catholique, devenant la maîtresse du maire se retrouve

prise par l'ivresse d'un pouvoir un peu pathétique - elle n'est qu'adjointe du maire dans une petite ville de banlieue - jusqu'à révéler une part d'elle-même particulièrement sombre et perverse, c'est extrêmement mystérieux, donc romanesque. Et pour un adolescent, voir son père dérapé sur des questions sexuelles, c'est déjà très compliqué à gérer. Mais si c'est sa mère qui est embarquée dans une affaire où elle est accusée de viol sur deux autres femmes, cela pose des questions plus épineuses.

Pourquoi aborder l'histoire à travers le fils et non la mère?

Parce que je veux donner la parole à ceux que l'on n'évoque jamais. Ma manière de m'engager dans mes livres, c'est d'y être présent par empathie et de prendre la position des personnages dont je peux me mettre à la place. Or avec les plaignantes, j'aurais eu un problème de légitimité. Et la mère, je ne peux la regarder que de l'extérieur. Le livre est né de la douleur de deux enfants (*ndlr*:

Antoine et Laetitia, la fille du maire) délaissés par des parents obnubilés par leurs affaires, leur narcissisme, leurs perversions. J'aime bien ce motif de grands adolescents laissés-pour-compte, que Patrick Modiano appelle les «chiens laissés sans collier».

C'est vrai aussi qu'à l'adolescence, on est prompt à juger tout le monde très sévèrement, à se plaindre de l'égoïsme de ses parents et de la société, tout en étant complètement centré sur soi. Le paradoxe est intéressant.

Dans vos romans, vos personnages principaux s'appellent souvent Antoine.

Pourquoi? Antoine, c'est mon avatar adolescent et jeune adulte; Paul, c'est mon avatar de l'âge mûr, qui est père de famille. C'est comme si tous mes Antoine étaient interprétés par le même comédien, mais que le rôle changeait à chaque fois.

«La renverse» Olivier Adam, Ed. Flammarion, 267 p.

De l'eau dans le jazz

Radio

Devant la perspective d'un changement de grille sur Espace 2 en automne, des fans ont lancé une pétition

En une semaine, près de 900 défenseurs du jazz ont signé la pétition en ligne (www.soutenonsjazzrts.ch) qui, sous forme de lettre à Gilles Marchand, directeur de la RTS, demande «le maintien d'une grille horaire quotidienne de l'émission JazzZ sur la chaîne Espace 2». Initiateur de la pétition avec Max Jendly et Denis Corboz, Thierry Froidevaux ne cache pas ses craintes et son agacement: «Je sais que l'audience de la chaîne s'effrite. Il faut faire quelque chose, c'est certain! Le travail sur la qualité est important, mais il faut préserver des repères quotidiens pour fidéliser l'auditeur.»

Depuis les annonces de mesures d'économies de l'an dernier par la RTS, les inquiétudes se multiplient donc non seulement pour le public fêru d'émissions religieuses, mais aussi pour celui passionné de jazz, de chant choral et de littérature. «Les lobbies de sous-domaines culturels montent au créneau, reconnaît Alexandre Barrelet, rédacteur en chef de la rédaction culture de la RTS et actuel responsable d'une rénovation de la chaîne qui devrait se concrétiser à la fin de l'été. Il y a une volonté d'être représenté. C'est un signal sain, mais qui se base sur une communication qui n'est pas la nôtre.»

Laissant entendre que des alertes ont donc été lancées depuis la rédaction d'Espace 2, le responsable déplore une levée de boucliers qui intervient bien avant la présentation du projet. «Nous sommes au milieu du gué de ce renouvellement, nous réfléchissons encore à un contenu et non pas à un démantèlement!»

En ce qui concerne l'émission JazzZ, le rédacteur en chef assume une volonté de changement. «Tendanciellement, l'audience fléchit, parfois de manière drastique. L'émission doit rencontrer un nouveau public. La démarche consiste à défendre le jazz, ce qui n'est pas forcément le cas avec une diffusion cloisonnée à 22 h 40-minuit.» Les heures de jazz à Espace 2 pourraient donc retrouver des placements horaires au meilleur potentiel d'écoute, elles n'atteignent aujourd'hui, en moyenne, que 1000 auditeurs par soir, selon nos informations. Les concerts seraient toujours suivis, avec des forces même supplémentaires engagées lors d'événements spéciaux, mais le point sensible d'un rendez-vous quotidien n'est pas garanti.

Boris Senff

Menu aime les «Chroquettes» et on en raffole

Bande dessinée

L'ancien pape de L'Association tient chronique dans «Fluide Glacial». Il sort un album jubilatoire

Jean-Christophe Menu, auteur, éditeur et pamphlétaire, incarne à lui seul la bande dessinée indépendante. Il aime dessiner sur lui, bien sûr, et sur ses goûts en musique et en neuvième art, entre monstres sacrés et sacrées découvertes. Avec *Chroquettes*, chronique qu'il tient dans *Fluide Glacial* depuis deux ans, il recycle sa vie de quinquagénaire.

Ce pionnier de l'autobiographie «encasée», ce maître de la dispute, ce pourfendeur du «48 CC» - entendez 48 pages carton-



Avec «Chroquettes», Menu recycle sa vie de quinquagénaire. DR

nées couleur, pour désigner les albums ronron des grandes maisons d'édition - porte très haut le sens de la planche. Ses cases peuvent sembler insignifiantes, alors

que l'ensemble sur une page taquine les équilibres.

Si son côté verbeux vous refroidit, songez à Marcel Gotlib, un de ses maîtres avoués, et à ses

longs textes amphigouriques! Avec Menu, pour couper court, il faut se lancer à l'eau. Car notre homme sait l'effet de la douche froide. Car son sens de la formule et des contraintes savent lui faire monter les tours.

Menu aime filer à rebrousse-poil. Il est même drôle. Le récent Festival international de la bande dessinée d'Angoulême lui a consacré une exposition.

Et si vous n'avez jamais ouvert un livre édité par L'Apocalypse, sa maison, vous ignorez encore la qualité d'un ouvrage bichonné par l'éditeur. Jean-Christophe Menu, qui fut le pape des éditions L'Association, reste un archevêque de la provoc. **Michel Rime**

«Chroquettes», par Jean-Christophe Menu. Ed. Fluide Glacial, 54 p. en noir et blanc

PUBLICITÉ

la comédie^{GE}

11-13.02.2016 AU BFM
LES FRANÇAIS
D'APRÈS LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU
DE MARCEL PROUST
MISE EN SCÈNE
KRZYSZTOF WARLIKOWSKI
COMÉDIE DE GENÈVE, BD DES PHILOSOPHES 6, 1205 GENÈVE
T. +41 22 320 50 01 / COMEDIE.CH